

LA VILLE EST A NOUS !

LIENS SOCIAUX

QU'EN FAISONS-NOUS ?



Réalisation Question Santé asbl - Service Education permanente

Texte Régis Verhaegen/Question Santé

Graphisme Carine Simon/Question Santé

Remerciements Nous remercions l'asbl Le Maître Mot et leur table de conversation, Cindy Thirion et Ognev Vlaminck, Julien Claessens de l'asbl Habitat et Rénovation, Shaun Burnett et le BRAL.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Editeur responsable Bernadette Taeymans 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2017/3543/7

LA VILLE EST À NOUS! QU'EN FAISONS-NOUS?

À qui appartiennent les rues et les places de nos villes?

Aux autorités? Aux voitures? Aux habitants? À tout le monde? À personne?

L'espace public se caractérise avant tout par deux éléments :

le libre accès et la libre circulation.

Nous avons tous la liberté d'y accéder et d'y circuler.

Mais au-delà de ça, que peut-on y faire?

Car une fois les «L» de la ville enlevés, que reste-t-il?

Une vie qui ne demande peut-être qu'à éclore.

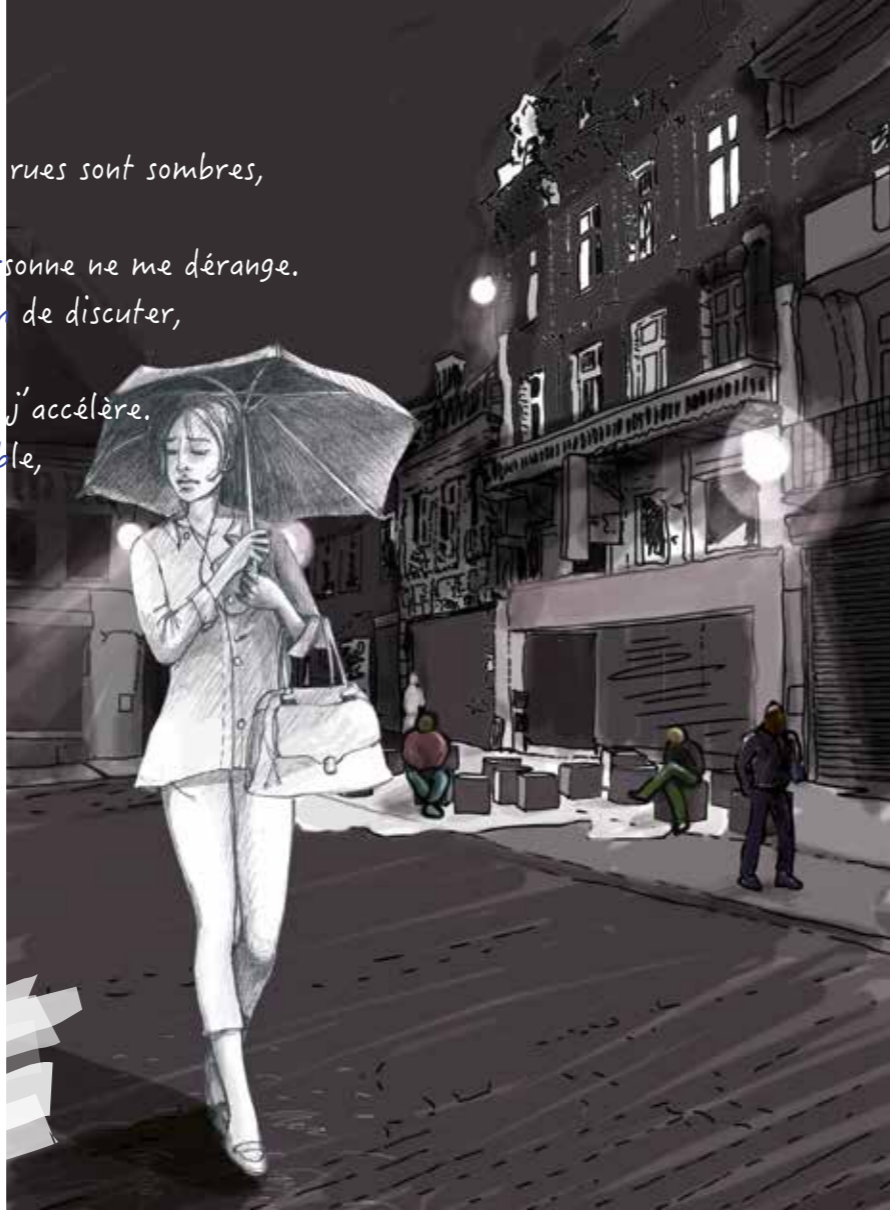
Ce thème sera illustré par le parcours fictionnel d'une jeune femme

qui se rend peu à peu compte

que la ville peut lui offrir davantage.

Cette brochure est accompagnée d'un film-animation sur le thème de la ville,
que vous trouverez sur le site www.questionsante.be

Il est 22 h. Je rentre chez moi. Les rues sont sombres,
ce n'est pas vraiment rassurant.
J'ai mis mes écouteurs pour que personne ne me dérange.
Sur un coin, cinq jeunes sont en train de discuter,
l'un d'eux me crie un truc.
Je n'écoute pas, je regarde le sol et j'accélère.
J'arrive devant la porte de l'immeuble,
je monte les escaliers...
Ouf, enfin chez moi.



UN VÉRITABLE CASSE-TÊTE

N'utilisons-nous l'espace public que pour passer ?

Ce matin, j'ai la tête dans les chaussettes. Je suis sur le chemin du travail. Je traverse la rue et d'un coup, un crissement de pneu, un klaxon. Je sursaute. Un camion. Je ne l'avais pas vu, je ne regardais pas. Le type me crie dessus. Tout le monde me regarde. La honte quoi ! Vraiment génial pour commencer la journée !

Si j'avais la tête dans les nuages, c'est parce que je pensais à un truc. Je passe beaucoup de temps dehors, que ce soit en marchant, en voiture, dans les bus ou dans le parc avec mon fils. Pourtant, je n'aime pas ça, je n'y suis vraiment pas à l'aise.

Les défis que doivent relever ceux qui organisent la ville sont nombreux : sécurité, mobilité, commerces, accès aux personnes à mobilité réduite, propreté, beauté, écologie, santé publique, respect des usages des habitants, etc. Ainsi, des règles et des interdits jadis réservés aux institutions d'Etat ont été progressivement étendus à l'espace public. Cela fait dire à Alice Béja, enseignante en sciences politiques, qu'« aujourd'hui, en effet, la rue n'est plus à tout le monde, ou plutôt, elle l'est, mais uniquement sous certaines conditions. » Pour la plupart des gens, c'est avant tout un lieu de déplacement et tout doit être fait pour cela : rues larges pour éviter les embouteillages, places de parking, signalisation, bandes spécifiques pour les transports en commun ou les cyclistes, etc. C'est également un lieu où l'on peut ne pas se sentir à l'aise quand on est seul, quand on est plus petit, plus âgé, quand il fait nuit, quand on habite un quartier plus « difficile » ou quand on est une femme. Et puis, exceptionnellement, ces lieux se transforment.

Le temps d'une fête, d'une foire ou d'un événement, on se met à y vivre. On se rappelle qu'il est possible d'y faire autre chose. Pierre Lannoy, Sociologue à l'ULB se pose la question :

**« A quoi sert la rue urbaine ?
Est-ce qu'elle sert à se déplacer ou est-ce qu'elle sert à y vivre ? »**

LE THÉÂTRE DE LA VIE

... Le type me crie dessus. Tout le monde me regarde. La honte quoi !



La plupart des relations sur l'espace public se font par le regard. On se croise, on se regarde, parfois les yeux se rencontrent et on passe. L'individu croisé en ville est donc jugé en un instant sur base de son apparence. L'espace public est alors un espace où l'on s'expose particulièrement aux autres, une sorte de théâtre de notre vie publique. Or nous n'avons pas forcément envie de monter sur scène. Il existe dans les villes une liberté spéciale : la possibilité d'être anonyme, de ne pas être reconnu et de ne pas entrer en relation. Mais à la différence des espaces virtuels, dans la rue on ne peut bloquer personne. On ne choisit pas qui on croise ou la nature de la relation.

**Comment nous sentons-nous dans la rue ?
Sur les places ? Dans les parcs ?**

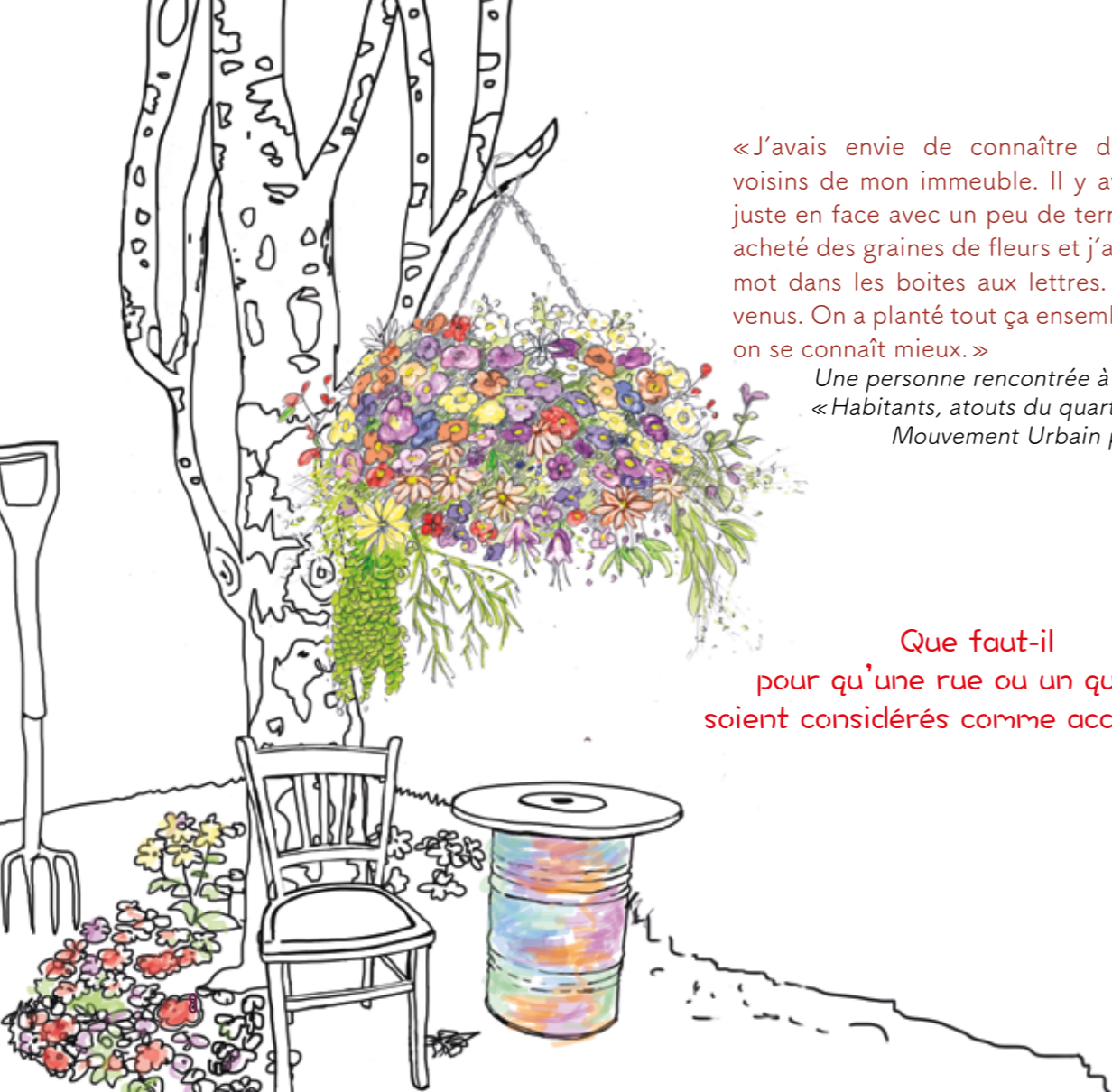
UN QUARTIER ACCUEILLANT

Et donc je me suis mise à rêver. Je voudrais bien être fière de l'endroit où je vis, fière de le présenter à mes amis quand ils viennent. J'aimerais que ce soit un petit coin accueillant. Chez moi, dans l'appartement, c'est sympa, mais dans le quartier, je ne me sens pas tellement bien.

Est-ce que je peux faire quelque chose ?

Alors j'ai discuté avec la voisine du bas avec qui je m'entends bien. Elle n'est pas tout à fait comme moi ; elle sympathise facilement avec les gens. Moi, quand je croise un voisin, je lui dis timidement bonjour, mais pas plus. Elle, elle parle avec tout le monde. Bref, elle a adoré l'idée de rendre le quartier plus accueillant. Elle s'est dit que l'on pouvait commencer par l'immeuble. Je veux dire : la porte, les escaliers et le hall ne sont pas très accueillants. On a pensé à deux ou trois trucs. On a demandé aux voisins et ils étaient d'accord. Maintenant, il y a des fleurs, des plantes, des petites choses comme ça. C'est vraiment plus joli qu'avant.

Beaucoup d'habitants veulent donner une image positive de leur environnement immédiat. Il y a un désir tout à fait naturel à être séduit par l'endroit où l'on vit. Cette image positive peut se développer dans l'espace jouxtant l'habitation ; décorer le palier par exemple, le hall d'entrée ou embellir la façade avec de la végétation en s'accordant avec ses voisins.



«J'avais envie de connaître davantage les voisins de mon immeuble. Il y avait un arbre juste en face avec un peu de terre autour. J'ai acheté des graines de fleurs et j'ai mis un petit mot dans les boîtes aux lettres. Ils sont tous venus. On a planté tout ça ensemble et depuis, on se connaît mieux.»

Une personne rencontrée à la conférence «Habitants, atouts du quartier» du Bral : Mouvement Urbain pour Bruxelles

Que faut-il
pour qu'une rue ou un quartier
soient considérés comme accueillants?

Dans la rue, on fait des petites rencontres qui ne durent pas, mais qui sont l'occasion de prendre soin de l'autre, de partager un sourire ou un geste. C'est le cas quand on aide une maman avec une poussette à descendre du tram ou quand on laisse passer quelqu'un.

«Dans ma rue, quand les enfants jouent et que la balle arrive dans mes pieds, je la relance»
«Parfois je cuisine et j'en donne à ma voisine. Moi je connais tous mes voisins, je connais tout le quartier.»

Deux habitantes qui participent aux tables de conversation du Maître Mot asbl

Des professionnels de tous les domaines s'accordent pour dire que le lien social a un véritable impact sur la santé, sur la sensation de bien-être, sur le sentiment de sécurité, sur nos capacités à nous en sortir en cas de coup dur, etc.

Que faut-il pour que nous nous mettions à parler les uns avec les autres ?
Pour que nous créions des liens ?

AU-DELÀ DES PAVÉS

Quand on parle d'espace public, on pense souvent à l'urbaniste ou à l'architecte. Pourtant, si ce n'est pas l'herbe ou la taille du terrain qui fait un match de foot, la façon dont une place est construite ne constitue qu'un point de départ. Le reste va dépendre des usagers. Il est donc tout à fait possible d'activer un espace public. Pour cela, on peut y développer des activités, même si elles sont simples.

« Le propriétaire de la maison d'à côté m'a clairement dit : le quartier a changé parce que quelqu'un a osé sortir. Avant il y avait juste l'épicier qui sortait ses légumes et maintenant ce n'est plus le cas. Ne serait-ce que sortir ses tables et ses chaises quand il fait beau, ça change tout. » Cindy Thirion – Collectif Wollekes – Artistes intervenant sur l'espace public

L'association *Project for Public Spaces* présente le principe de **10+** : elle propose de **citer et/ou développer au moins dix raisons de venir sur un espace public**. Écouter de la musique, boire un verre, faire du sport, jouer aux échecs, profiter de la plaine de jeux, voir une œuvre d'art, jouer avec la fontaine, etc. La liste est infinie. Cette idée permet d'éviter qu'un endroit soit inutilisé ou monopolisé par un seul type de public ou d'activité.

« L'endroit que j'aime le plus dans mon quartier, c'est le parc du château parce qu'il y a des cachettes partout, surtout en dessous de la tour. »

Un enfant – Foyer des jeunes des Marolles – La ville est à nous : son histoire

Quelles sont les activités possibles sur l'espace public ?

D'après Amanda Burden, créatrice de parcs, « Ce sont les espaces vivants qui rendent les villes agréables. [...] Les espaces publics ont un pouvoir. Ce n'est pas simplement le nombre de gens qui les utilisent, c'est le nombre encore plus important de gens qui se sentent mieux dans leur ville simplement par le fait de savoir qu'ils sont là. » L'activation des lieux publics est donc une démarche qui permet à beaucoup d'acteurs d'y trouver leur compte : sentiment de sécurité, convivialité, qualité de l'accueil, appartenance, soutien social, etc.



« L'enjeu c'est de créer un espace comme la place Flagey [une place de Bruxelles récemment rénovée] qui est vraiment multi-usage. Elle a le grand avantage d'être tellement ouverte à toutes les possibilités que les gens y font des choses que les urbanistes ou les architectes n'avaient même pas imaginées. »

Eric Colin – professeur en études urbaines VUB – la ville est à nous : cohabiter

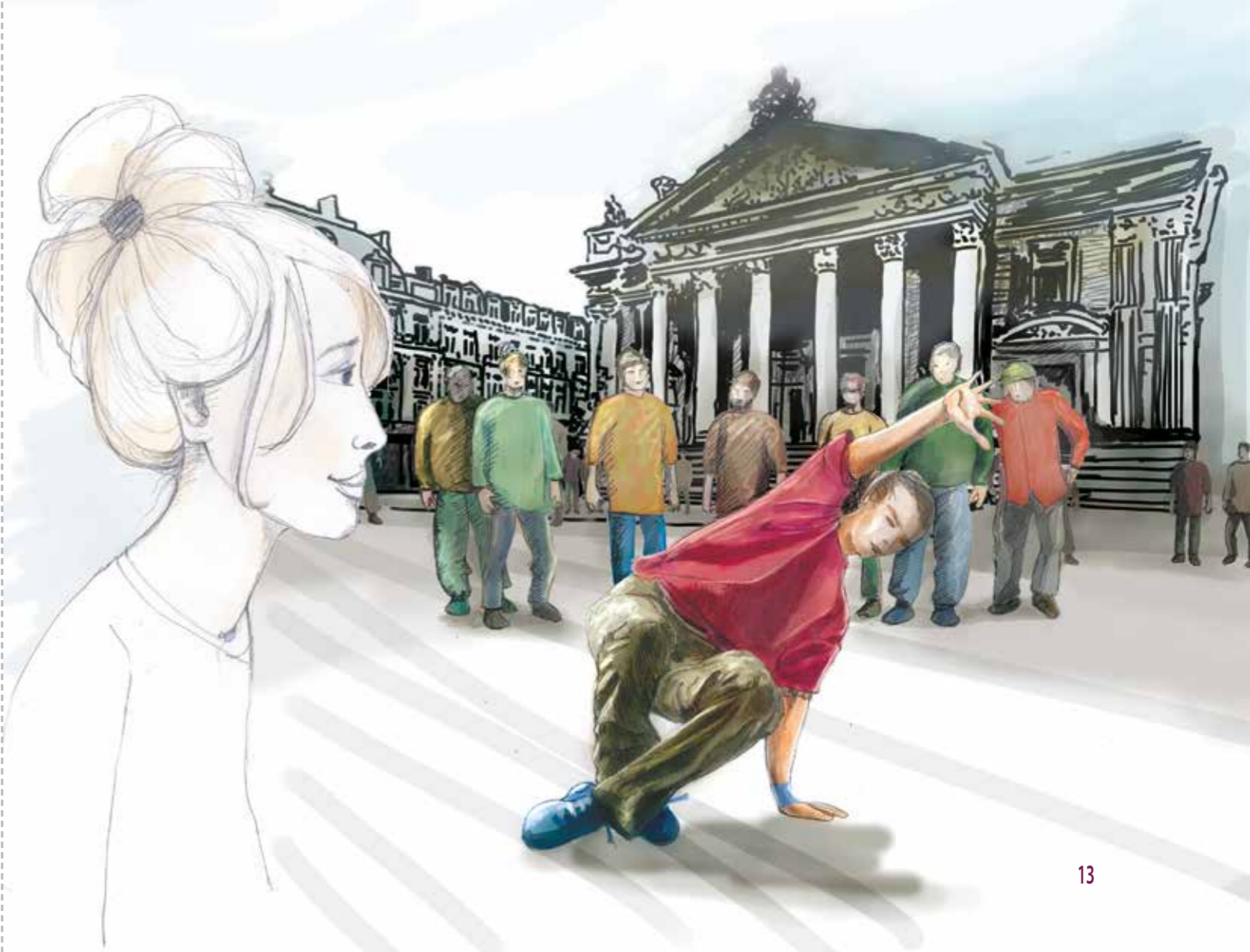
Ma voisine et moi, on a commencé à rencontrer des gens. Elle m'a présentée à des connaissances et à des associations qui travaillaient dans le quartier. J'ai pris contact avec plein de personnes très chouettes qui sont un peu comme elle. On a participé à l'un ou l'autre événement : des fêtes, des brocantes, etc. J'ai donné un petit coup de main quand je pouvais. J'ai même rencontré les jeunes de l'autre soir : une de leurs mamans organise la brocante avec nous. Ce ne sont pas des anges, mais bon, ils ne sont pas méchants. J'ai l'impression que ce n'est plus pareil ce quartier pour moi. Je ne sais pas s'il a changé, mais moi, je m'y sens mieux.

Que pouvons-nous faire pour améliorer la ville ?

EMBELLIR LES LIEUX

« Faut pas vivre en gris, faut vivre avec des couleurs. Il faut pas avoir aucune couleur dans la ville, il en faut plusieurs. » Un enfant – La Rue asbl – La ville est à nous : son patrimoine

Plusieurs pratiques sportives et artistiques se servent des espaces urbains comme terrain de jeu. Le flash mob (mobilisation éclair) est un rassemblement de personnes dans un lieu public pour effectuer une action déterminée : une danse, une bataille d'oreillers ou un concours de statues humaines par exemple. Le parkour quant à lui, est une discipline acrobatique qui consiste à franchir les obstacles des villes par des mouvements souples et rapides.



«Si on vient, on ne vient pas pour détruire, on vient pour mettre en avant, pour dire : voilà, ce mur existe. On lui donne une existence à partir du moment où on commence à bouger sur lui. On lui donne un sens. Ce n'est pas juste une limite entre les passages pour les piétons et le gazon, pour nous, c'est quelque chose de plus.» *Francisco de la Riva – Moniteur asbl Xtreme Team Parkour – La ville est à nous : bouger*



L'espace public permet aussi à différentes formes d'art d'être vues par davantage de monde. La beauté des peintures murales, se situant souvent à la frontière entre l'art et le vandalisme, en scandalise certains et en émerveille d'autres. Pour qui sait regarder, les villes sont pleines d'œuvres d'art spontanées qui embellissent un paysage parfois si gris. Des artistes comme le collectif des Wollekes, à Bruxelles, ou Ognev Vlaminck, créent des interventions fragiles qui n'abîment rien. L'œuvre vit tant qu'on la laisse tranquille. D'autres encore amènent simplement plus de verdure et de nature en plantant des fleurs partout où cela s'avère possible. Ces formes d'art ont souvent la particularité d'être à la fois accessibles et participatives.

«Quand on fait une installation, on décide de la faire la journée, spécialement pour avoir les réactions des gens et que les gens voient qu'il y a tout un travail derrière une installation qui arrive d'un coup comme ça. C'est notre choix de travailler la journée, en heure de passage.»

Cindy Thirion – Collectif Wollekes – Artistes intervenant sur l'espace public

Si vous pouviez rêver votre ville,
qu'y mettriez-vous ?



VOUS AVEZ UNE AUTORISATION ?

« Je ne demande pas d'autorisation en partant du point de vue que je n'abîme rien »

Ognev Vlamincq – Artiste intervenant sur l'espace public

Ce n'est pas toujours simple. Pour plein de choses, les gens de la commune sont super contents que l'on fasse tout ça. Pour d'autres, ils nous disent qu'il faut demander des autorisations, mais je ne sais pas forcément à qui. C'est compliqué. Il y a d'autres trucs qui sont interdits, mais personne ne dit rien. Je suis quand même inquiète parce que si, un jour, il y a une amende à payer, ça peut vite être cher.

Pour toute appropriation, activité organisée ou installation, même provisoire comme une table et deux chaises, une autorisation doit être demandée aux autorités communales. Celles-ci répondront avec un certain délai. Bloquer une rue pour une fête de quartier, par exemple, demandera souvent de s'y prendre au moins deux mois à l'avance.

En pratique, la réalité va dépendre énormément d'une région à l'autre selon les règlements communaux en vigueur et les consignes transmises aux forces de police ou aux gardiens de la paix. Dans beaucoup de cas, même si l'amende administrative existe, il sera rappelé aux citoyens qu'une demande est nécessaire. On pourra aussi leur faire arrêter l'activité.

« Il est interdit d'occuper un emplacement de parking pour autre chose que du parking. Les gens qui possèdent une voiture ne devraient pas avoir plus de droits de profiter de l'espace public que ceux qui n'en possèdent pas. [] Si j'ai envie de profiter d'une place de parking pour faire un stand gratuit ouvert sur le quartier ou autre chose, je devrais avoir le droit de le faire dès



le moment où je respecte les règles. Si je paye le parcmètre, je devrais pouvoir le faire au même titre que je pourrais garer ma voiture.» Julien Claessens – Développement Local Intégré – Espace public – Habitat et Rénovation asbl

Au niveau des interventions artistiques, les problèmes arrivent surtout s'il y a une dégradation de biens privés ou publics comme c'est le cas avec les graffitis. Malgré cela, les artistes de rue doivent parfois passer de véritables entretiens d'embauche avant de pouvoir réaliser une performance sur le territoire d'une commune ou d'une société de transport public.

«Je voudrais voir plus d'artistes engagés de façon positive. Il y en a qui sont engagés de façon négative, qui n'arrêtent pas d'abîmer l'espace public. Tout le temps qu'ils passent à abîmer et après, la commune vient nettoyer et ils recommencent. Tout ce temps-là, c'est du temps perdu, du temps où ils pourraient utiliser leur créativité afin de faire quelque chose de plus positif, de plus agréable.»

Ognev Vlaminck – Artiste intervenant sur l'espace public

Peut-être devrait-on pouvoir faire ce que l'on veut du moment que l'on ne trouble pas l'ordre public ou que l'on ne perturbe pas les autres. Toutefois, les villes accueillent tellement de différence que, quoi que l'on fasse, on pourra tomber sur quelqu'un que cela dérange.

«Une des choses importantes en ville c'est que, si on veut faire société, il ne faut plus être client des autorités ou de l'État en devenant un acteur actif, un citoyen»

Eric Colin – professeur en études urbaines VUB – la ville est à nous : cohabiter



ON PEUT S'ARRANGER

Après les premières joies, plusieurs difficultés sont apparues. Un monsieur est venu nous voir. Il disait qu'il représentait plusieurs personnes du quartier. D'après lui, toutes ces nouvelles choses faisaient beaucoup trop de bruit. Son dimanche, il aimait le passer au calme dans son jardin. Je n'ai pas de jardin moi. Il a été porter plainte. Les gardiens de la paix de la commune sont venus parler avec nous. Au final, il n'y a pas eu de suite, mais cela m'a vraiment démotivée.

Si l'espace public offre un potentiel incroyable pour accueillir la vie, c'est aussi le lieu par excellence des conflits. Dans la rue, une part non négligeable des interactions en rue se font au travers d'une difficulté particulière.

« On ne peut pas combiner tout dans tout espace et, là où les grandes différences se frottent, la convivialité n'est pas facile à réaliser. Il faut vraiment faire un effort construit pour négocier l'interface, pour négocier les possibilités de se maintenir. C'est un compromis de partager un domaine public. » *Eric Colin – professeur en études urbaines VUB – la ville est à nous : cohabiter*

Les enjeux individuels sont nombreux : place de parking, ombre ou soleil, usage d'infrastructures, etc. Parmi ceux-ci, le bruit revient souvent.

« J'aime quand c'est calme. On peut écouter l'eau couler, on peut parler et regarder les oiseaux. »
Une habitante qui participe aux tables de conversation du Maître Mot asbl

Il paraît difficile de créer un espace partagé si chacun ne s'investit que pour défendre ses propres intérêts. Investir une rue, un parc ou une place, cela implique donc de faire des compromis pour garantir que le lieu soit vraiment partagé.

« Ben s'ils ne jouent pas comme nous, on se partage le stade, ils prennent la moitié et on prend la moitié et voilà. Tout le monde est calme, tout le monde joue, pas besoin de s'énerver parce que nous on a la moitié et eux ils ont la moitié. »

Un enfant – Espace public, une place pour tous ou pour chacun? – SCIC Dyade

Faut-il placer le désir de calme
au-dessus
des autres intérêts?



S'ÉPANOUIR

«On s'est retrouvées entre plusieurs mamans du quartier. Il y a pas mal de personnes qui habitaient le quartier depuis toujours et qui avaient beaucoup de regrets par rapport à la vie d'avant : au quartier qui était beaucoup plus vivant, il y avait beaucoup plus d'échanges entre les personnes. Donc il faut que nous, habitants, on redonne de la vie à cette place et comme ça, ça montrera aussi que l'espace nous appartient. [...] On a cherché un moyen de faire revenir les gens sur la place et on a eu l'idée de moments festifs, de moments de rencontre et de sortir les jeux, des jeux en bois. En fait, ça a super bien marché.»

Une habitante – Espace public, une place pour tous ou pour chacun? – SCIC Dyade

Pour beaucoup d'habitants des villes, l'intérieur s'avère insatisfaisant : trop petit, pas de jardin, délabré, surpeuplé ou, au contraire, parce que l'on y est seul, parce qu'il y a des conflits ou encore parce qu'il freine un élan de liberté. Pour tous ceux-là, l'extérieur urbain s'avère vital. Il s'agit d'un élément essentiel pour leur bien-être, un véritable enjeu de société et de santé.

«Je me sens bien parce que si je me dis : ça, ça ne me plaît pas, si je veux que ça change et bien, c'est à moi à le faire.»

Cindy Thirion – Collectif Wollekes – Artistes intervenant sur l'espace public

Lors d'une expérience réalisée à New York, The Happy City Experiment, Charles Montgomery présente une étude. «On a comparé la satisfaction de vie, qui mesure le bonheur, avec la confiance entre voisins dans les villes du Canada. Ce qu'on a trouvé, c'est une corrélation très étrange : plus les gens disaient faire confiance à leurs voisins, plus ils disaient être heureux.»

Qu'est-ce qui fait
que l'on se sent bien sur l'espace public?

Comment y arriver?

«Une ville prospère est comme une fête fabuleuse, les gens y restent, car ils y passent un bon moment.»

Amanda Burden – Comment les espaces publics font fonctionner les villes – TED

S'APPROPRIER

Alors, c'est clair que j'ai moins de temps qu'avant, mais quelle différence ! On a fait tellement de petites choses. Quand je sors de chez moi, je sais qu'il y aura plein de monde pour m'accueillir, pour me sourire, pour me protéger ou pour m'aider si j'en ai besoin. Quand des amis arrivent, je suis fière de les recevoir dans un espace où ils sont bienvenus. Chez moi, c'est tout le quartier et même au-delà. Je sais bien qu'il y en a à qui ça ne plait pas ou qui préfèrent rester chez eux. C'est leur choix.

On peut observer deux sortes d'appropriation. La première qui envahit l'espace, qui le monopolise au détriment des autres, et la deuxième beaucoup plus positive : celle qui ouvre, accueille et permet à tous d'en profiter. Contrairement à ce qu'on pourrait parfois penser, faire des activités dans les rues, dans les parcs ou sur les places démontre une forte intégration dans son environnement.

« Je ne sais pas si c'est parce que je vis ici, que j'ai connu que ma commune, en tout cas, elle est vraiment bien. Mais ouais, je la considère un peu comme mon petit foyer »

Jamila (21 ans) – Être jeune à Ixelles – Concertation ixelloise de la Jeunesse

Et vous, chez vous, c'est jusqu'où ?

Les quelques exemples d'appropriation présentés dans cette brochure ne forment qu'un aperçu. Les possibilités sont infinies. S'approprier un espace public permet de développer une ville différente : une ville où l'indifférence n'est plus la norme. Actuellement, beaucoup d'espaces publics sont sous-exploités alors qu'ils offrent un potentiel incroyable.

Pour que l'espace public devienne véritablement un bien commun, ne faudrait-il pas s'en saisir ?

**Avez-vous l'impression que la rue, les parcs, les places,
c'est à vous,
c'est à nous ?
Est-ce que ça devrait l'être ?**

Autres références :

- Atelier de recherche et d'action urbaine (2014) Les jeunes dans la ville - Actes de la 45^{ème} école urbaine
- Barbarino-Saulnier Natalia (2006) Espace, qualité et bien-être
- Béja Alice (2012) L'espace public, le bien par excellence
- Calogirou Claire (2016) Jeunes, espace public, appropriation de l'espace public
- Esprit, revue internationale (2012) Reconquérir l'espace public
- Fusco Giovanni (Dir.) - L'appropriation de l'espace - L'analyse des espaces publics, les places
- Ghomari Mohamed (2001) La logique symbolique de l'appropriation de l'espace public limitrophe
- Ministère de la Région Bruxelles-Capitale (2012-2013) La ville est à nous
www.lavilleestanous.be
- Morel-Brochet Annabelle (2005) Peut-on prétendre à des espaces de qualité et de bien-être ? Project for Public Spaces - www.pps.org



À qui appartiennent les rues et les places de nos villes ?

Pour beaucoup d'habitants, les espaces publics sont surtout des lieux que l'on utilise pour se déplacer. On oublie quelquefois que des rencontres s'y passent, souvent par le regard, parfois par le conflit. Contrairement aux espaces virtuels, on ne peut y bloquer personne : on ne choisit pas qui on y croise. Même s'ils sont réglementés par des lois et du contrôle, nous ne savons faire autre chose que de les partager, mais le faisons-nous vraiment ? Les possibilités d'usages et d'améliorations sont nombreuses. Chaque citoyen a l'occasion de faire quelque chose pour que ces lieux soient plus agréables à vivre.

Cette brochure explorera donc les manières de s'épanouir à l'extérieur des maisons et des appartements en se demandant ce que l'on a à gagner en utilisant voire en s'appropriant cet espace.

Que pouvons-nous faire de l'espace public ?



Question
SANTÉ
EDUCATION PERMANENTE

Cette brochure s'adresse à tous les publics.
Elle est téléchargeable sur le site www.questionsante.be

Edition 2017